

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

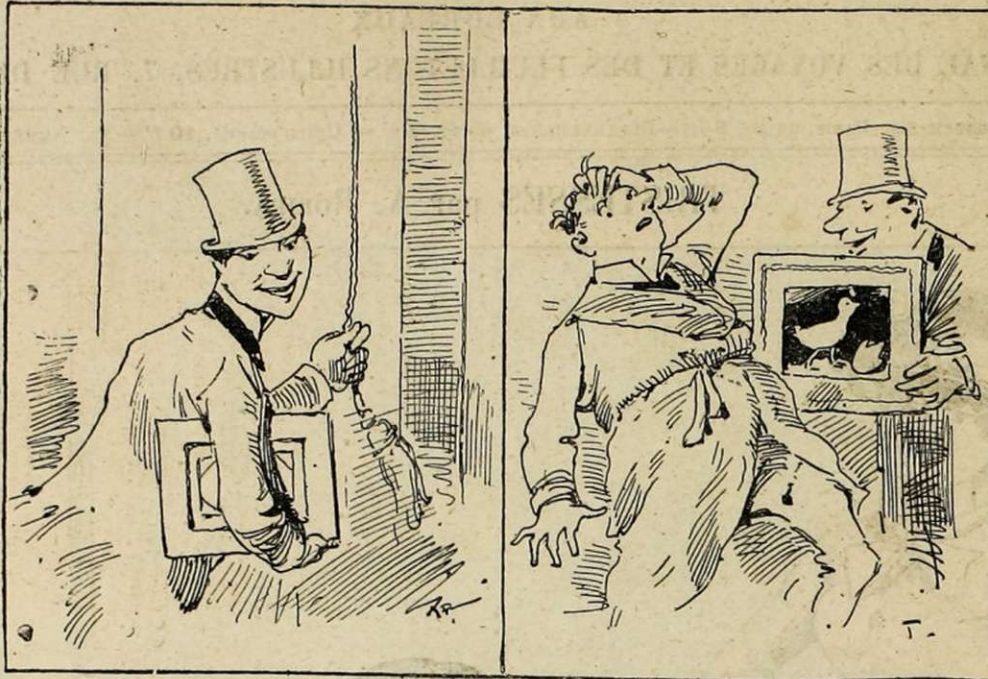
Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

TRISTESSES par A. ROBIDA.



- Dis donc, tu sais, ce pané de Jules, il m'avait promis de me mettre dans mes meubles...
— Et il t'a mise dedans!

LES VENTES DE LA SAISON



— Chamoiseau m'a dit : Je ne veux pas paraître à la vente Ostrogoff, ça ferait monter les enchères. Vas-y pour moi et pousse le Poussin jusqu'à cinquante mille... C'est fait! je le lui apporte.

— Voilà ton Poussin, mon cher. Je l'ai eu haut la main..., pour quarante-sept mille ... avec la coquille d'œuf!...

— Ça, un Poussin?... Horreur!... C'est signé Gratenpot!

PETITE SALADE

LE COURRIER D'UN ROMANCIER

Anatole Poulardet a publié un roman à sensations dans un petit journal très populaire, dont la clientèle raffole d'émotions au gros poivre.

Il est vrai de dire qu'Anatole ne marchandé pas l'émotion à ses lecteurs, et que, pour un sou par jour, il leur donne bonne mesure; chaque matin, il fait verser des torrents de larmes aux jeunes personnes sensibles, et frissonner de terreur les âmes les plus dépravées par une fréquentation trop assidue du Palais-Royal.

Anatole est un heureux homme; — et pourtant il y a un cheveu dans son existence, un cheveu, je pourrais même dire un chignon; car ce sont précisément les plus aimables représentantes du sexe faible qui le poursuivent sans relâche. On ne règne pas impunément sur tant de personnages divers, on ne tient pas entre ses mains la

vie d'un héros bien-aimé, et celle d'un traître affreusement noir, sans être exposé à recevoir de nombreuses requêtes de gens qui intercèdent en faveur de l'innocence où réclament le châtiment du coupable.

Aussi, Anatole est-il l'homme le plus malheureux du monde chaque fois qu'on lui apporte son courrier. Il décachète rapidement les lettres les unes après les autres :

Monsieur,

Vous êtes cruel; voici bientôt près d'une semaine que vous n'avez parlé d'Egard de Bois-piqué; vous l'avez laissé au coin d'un bois, un poignard dans la gorge, la poitrine transpercée d'une épée, et de plus, trois balles dans la tête. Q'advient-il de cet infortuné jeune homme? est-il défunt, ou soupire-t-il toujours pour doña Laguna, la fiancée convoitée par le traître Monténégro della Montagna.

Mon médecin que j'ai consulté à ce sujet (coût 10 francs), m'a affirmé qu'Edgard ne pouvait en

LES VENTES DE LA SAISON

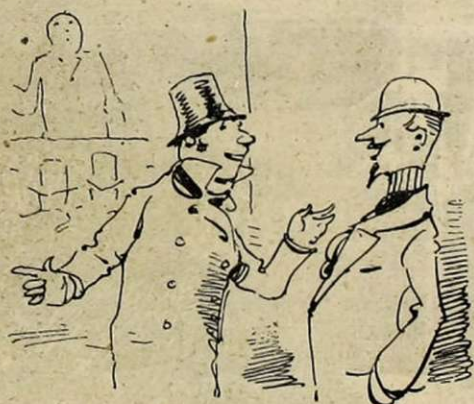


— Je devais trente mille francs à mes fournisseurs qui m'embêtaient. Pour en finir, j'en ai emprunté quarante mille, avec quoi je viens de m'offrir un petit Diaz. Ce sera bien le diable si cette légère magnificence n'établirait pas ma parfaite solvabilité!

— Mon cher, je viens de faire des folies. Je veux me payer un tableau chic.
— Le dernier vendu est allé à cent dix mille.
— Ah! fichtre!... Ça n'est pas dans mes prix... Je n'ai apporté que trente-sept francs!

— Comment! père Machin, vous, un pilier de l'hôtel, on ne vous voit plus en ce temps de grandes ventes? ..

— Trop de monde, chère madame! Pas moyen de lire tranquillement son *Petit Journal* dans son petit coin.



— Elle est bien bonne!... Il y a là un jobard qui vient de payer un soi-disant Ruysdaël soixante-dix francs!... Et j'ai eu hier le mien pour quatorze, cadre et signature compris!

— Ils m'ont vendu ça pour un Rembrandt. Vous qui êtes peintre Cabrion, croyez-vous que c'en soit un?

— C'est un Rembrandt, je le reconnais... Je l'ai signé moi-même

— Un Meissonier, quatre-vingt mille francs... Ils sont fous, ces Parisiens!...

— Quand je pense que M. Greluche, le meilleur peintre du département, n'a jamais pu vendre ses tableaux plus de deux cents francs!...

— Que veux-tu?... Les coteries!

réchapper, ce qui serait vraiment triste. Cependant j'ai répondu à ce praticien sceptique que votre héros en avait bien vu d'autres, et qu'il en était toujours sorti sain et sauf. Ne me laissez pas plus longtemps dans l'inquiétude, et parlez d'Edgard dans votre prochain numéro,

Agréé, etc...

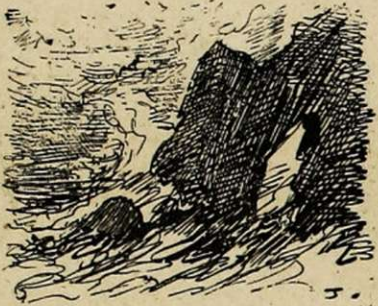
V^e Larifla.

Mon cher auteur,

Si nous nous occupions un peu de doña Laguna, votre héroïne! c'est une jeune personne qui me semble très accomplie, et qui rendra certainement un homme heureux. D'un autre côté, sa dot est assez rondelette, ce qui ne gâte jamais une héroïne, n'eût-elle même pas l'avantage de



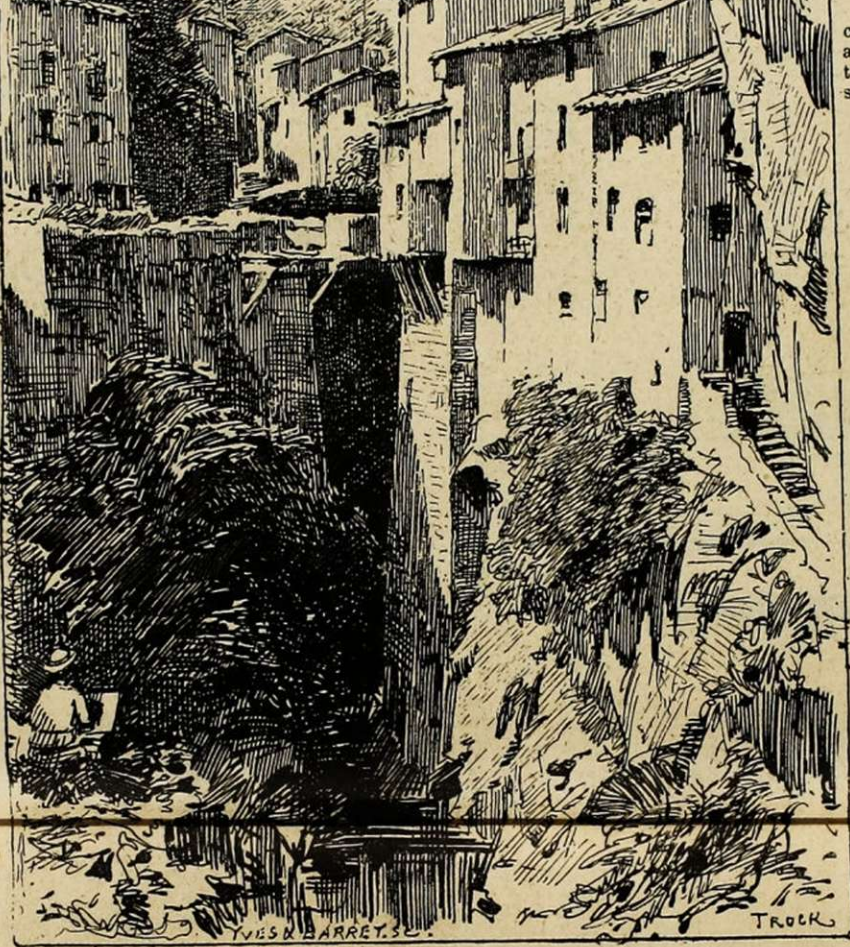
XII. — Pris de dégoût pour Paris, Gaudrion se sauve à la mer. Oh ! la mer !... Peindre l'immensité !... En attendant, l'artiste obtient du matin au soir des succès de nageur. C'est lui le huitième point à droite de la dernière cabine.



XIII. — Le mauvais temps arrive. C'est décidé ! Gaudrion peindra un coin de falaise battu par la tempête !...



XIV. — Mais il est détourné de ce projet par une tête d'étude, une fille de pêcheur... Il lui fait des propositions honnêtes. Elle l'envoie à Chaillot. Il n'y va pas.



XV. — Il fuit sous d'autres cieux, plus loin de Paris, dans les Alpes dauphinoises. Ce qu'il peindra, c'est un village de l'Isère, quelques maisons perchées sur un gouffre ! Il descend dans l'abîme, et croit être sorti de celui de l'incertitude...



XVI. — Le tableau vient bien... mais sur ces entrefaites, l'ouverture de la chasse vient aussi !... Gaudrion impose à ses pinceaux une trêve de quelques jours : les fatigues du chasseur le reposeront de celles du peintre.



XVII. — Dans les bois, lui vient l'idée de renoncer à son Village de l'Isère pour un Intérieur de forêt en automne. Nouvelle installation. Cette fois, le peintre se sent si inspiré... qu'il passe ses journées à rêver et à réciter « la Chute des feuilles. »



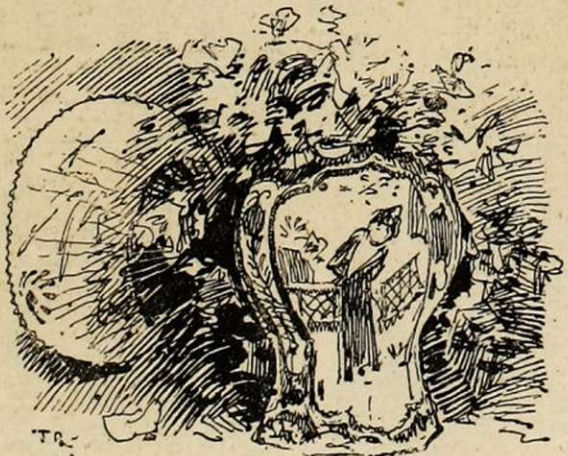
XVIII. — Si bien que l'hiver le surprend et que la neige le bloque dans un chef-lieu de canton absurde, où il n'a d'autre plaisir intellectuel que des parties de bezigue avec le percepteur. Il s'échappe ! un matin pour regagner le centre des Arts... le café du Rat Mort !



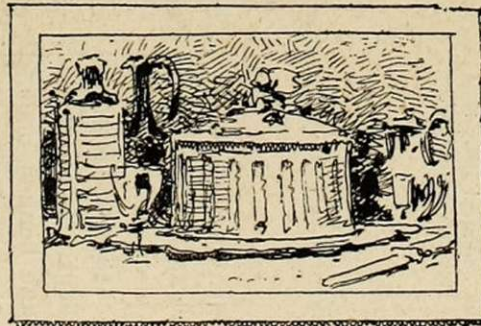
XIX. — Il arrive à Paris le 1^{er} janvier, — juste pour embrasser sa concierge !... Effusions touchantes. — 20 francs d'étrennes.



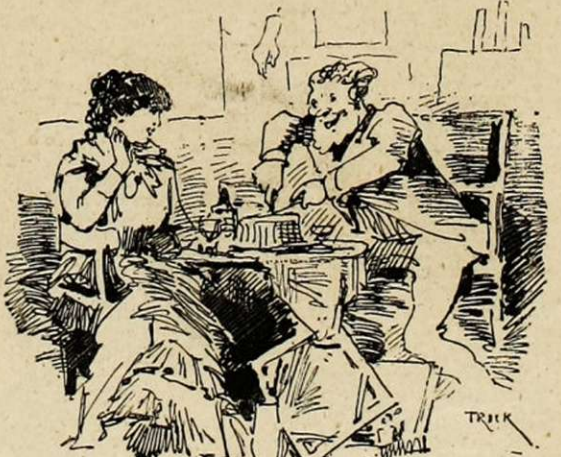
XX. — La saison des réceptions commence. Voici le cas de faire un tableau mondain, — effet de lumière et toilettes. Aussi, Gaudrion passe-t-il toutes les nuits à méditer son sujet en pinçant un nombre infini de quadrilles, — ce qui l'oblige à dormir dans la journée.



XXI. — Ah ! sapristi !... Déjà le 1^{er} mars ! Gaudrion n'a plus que le temps de peindre une nature morte... Il se met en quête d'une certaine potiche et de certaines fleurs d'un certain ton qu'il a dans l'idée... — Et il ne trouve pas !



XXII. — Enfin, le matin du 20 mars — dernier délai pour les envois au Salon — Gaudrion prend un grand parti : brosse dans la journée un simple pâté, dût-il aussi se brosse le ventre. Sur ces entrefaites, survient une connaissance : la Japonaise des Batignolles.

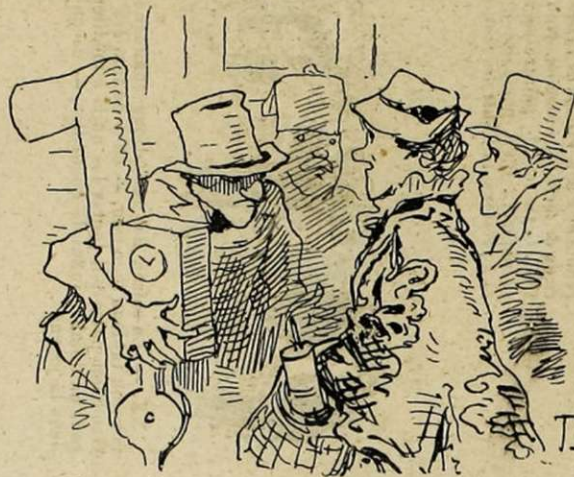


XXIII. — Tiens ! s'écria-t-elle en entrant... le pâté de la réconciliation !... Il me donne faim. Gaudrion se gratta l'oreille, — hésitant. — Mangeons-le ! fit-il tout à coup. Et voilà pourquoi Gaudrion n'a pas exposé.

LES VENTES DE LA SAISON



— A deux cent soixante mille nous sommes ! Deux cent soixante mille le Rousseau ! C'est pour rien, messieurs ! c'est honteux !



— C'est égal, entre nous, je les trouve raides, ces grandes ventes de tableaux !... Quand on pense, mame Salomon, qu'on couvre d'or de mechants bouts de toile...
— Dont on ne pourrait seulement pas faire des mouchoirs !

porter le nom harmonieux de doña Laguna. Seulement, avant de la marier, réfléchissez bien ; je pense que vous n'avez pas l'intention de lui faire épouser le traître Monténégro della Montagna ; rien que cette idée me fait frémir. Maintenant reste Edgard ; c'est un bon jeune homme, mais il a tant reçu de coups de poignard qu'il doit être bien couturé ; et puis il a trop de balles dans la tête.

Tâchez donc de trouver quelque chose de mieux pour cette pauvre petite doña Laguna.

Croyez-moi, etc.

Comtesse de Follemèche.

Monsieur,

J'ai beaucoup, remarqué dans votre roman, un certain René de Tapalœil qui me semble être une bonne nature.

D'abord il me plaît, c'est un blond et j'aime les blonds ; seulement je trouve que vous n'en parlez pas assez, vous le laissez à l'écart, vous vous montrez vis-à-vis de lui d'une partialité révoltante ; vous préférez Edgard, on le voit bien, et c'est ce qui m'afflige ; quand Edgard reçoit trois balles

dans la tête, René n'en reçoit jamais qu'une, et encore pas dans la tête, au contraire.

A propos, si vous lui donniez doña Laguna en mariage ? Ils ne s'aiment pas encore, mais ça viendrait ; René est blond, il doit aimer les brunes, et doña Laguna est brune, vous l'avez dit, brune comme votre lectrice.

Amélie Bonnatout.

P.-S. Vous trouverez ci-inclus une mèche de mes cheveux.

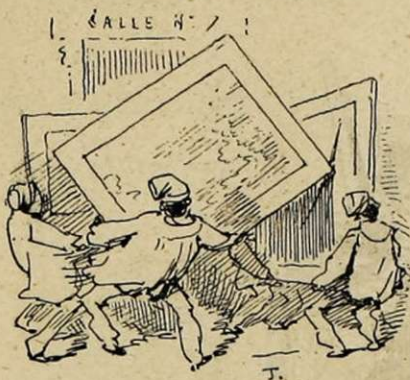
Monsieur,

J'ai frémi plus d'une fois, je frémis toujours, et il faut espérer que je frémirai encore, en lisant le récit des terribles aventures qui sont survenues, qui surviennent et qui surviendront à la pauvre persécutée, doña Laguna.

Seulement j'aurais un renseignement à vous demander.

J'ai remarqué que, depuis le commencement de votre intéressant roman, votre héroïne, en proie à six traîtres de noirceur différente, perd six fois son innocence ; la première fois dans les chapitres 2 et dans les chapitres 6, 15, 19, 23, 27, — sans préjudice des chapitres qui suivront.

LES VENTES DE LA SAISON



Quand arrive le renouveau, les collectionneurs d'objets d'art éprouvent le besoin de se purger... du trop-plein de leurs galeries. Grande floraison de réclames, grande éclosion de catalogues, grand déballage à l'hôtel Drouot.



— Croiriez-vous, mame Samuel, que j'ai vu z'un prince américain payer 300,000 francs une *Vénus* !
— Voyez-vous, mame Benjamin, les hommes feront toujours des folies pour nous !



Le banquier Z. vend ses tableaux parce que les Millet sont en hausse et qu'il en a pas mal acheté jadis, quand cette valeur n'était pas encore cotée.



Nana vend ses tableaux pour qu'on parle d'elle ; Pétunia, pour solder 213 fr. 75 qu'elle doit à sa blanchisseuse.



Il vient acheter pour le compte du banquier Israël, qui n'est que le prête-nom du duc d'En-face, lequel opère pour Tulipia, qui compte revendre au prince de Hix...

— Parlez-moi des gens qui aiment les arts !

Je sais que la science moderne fait assez de progrès pour que l'on ne s'étonne plus de rien ; seulement je serais bien heureuse de connaître le procédé en question, et, en me l'indiquant, vous me rendriez un signalé service.

Agréez, etc.

Nini Toupet.

On comprend que tout ne soit pas rose dans l'existence du trop heureux Anatole Poulardet.

★

Coquelin Cadet, voyageant dans les Pyrénées, s'était arrêté à la gare de Lourdes.

MANŒUVRES DE PRINTEMPS



— Être classé dans les ennemis, c'est embêtant, moi qui suis déjà battu toute l'année par ma femme.

Il voit descendre d'un train de pèlerins trois dames d'une corpulence arc-de-triomphe :

— Je ne m'étonne pas, s'écria le joyeux sociétaire de la Comédie-Française, qu'on appelle ce pèlerinage un pèlerinage de *lourdes*.

ACHÉTEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des

Robinsons de la Guyane

Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SPLENDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excéntricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert-spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.
ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis dimanches et fêtes.

Le Gérant : PAUL GENAY.

1036-82 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.